
**PAYSANS, BERGERS ET COLPORTEURS. LA VIE D'UN VILLAGE
DE L'ÂGE DU FER DANS LA PÉNINSULE DE OMAN
(AM1-THUQEIBAH, SHARJAH, E.A.U.)¹**

J. M^a Córdoba, M^a C. del Cerro, M. Mañé
(Universidad Autónoma de Madrid)

RESUME

Les fouilles archéologiques menées en al Madam (Sharjah, Emirats Arabes Unis) répondent à diverses questions restées en suspens relatives à l'histoire et l'archéologie de l'âge du Fer dans la Péninsule d'Oman. L'étroite collaboration entre l'histoire, l'archéologie et les sciences naturelles peut trouver les modes de vie et l'histoire quotidienne d'une petite communauté rurale. Il a même aidé à découvrir des facettes imprévues.

ABSTRACT

Archaeological excavations carried out in the al Madam oasis (Sharjah, UAE) are responding to various questions related to the history and archaeology of the Iron Age in the Oman Peninsula. Close cooperation between history, archaeology and natural sciences can recover the way of life and every day story of a small rural community, even discovering unexpected facets.

MOTS-CLES

Age du Fer, Péninsule d'Oman, villages des oasis, puits, galerie du captage, fabrication de briques.

KEYWORDS

Iron Age, Oman Peninsula, villages of the oasis, wells, catchment gallery, mud bricks manufacture.

Si l'on compare ce que nous savons des autres périodes historiques dans la péninsule d'Oman, le catalogue des sites archéologiques de l'âge du Fer est d'une ampleur tout à fait remarquable. Une si haute densité fut vite remarquée (Lombard 1985: 125; 1989), tout comme la présence humaine dans presque tous les écotopes possibles (Potts 1992, I: 389): régions côtières, vallées montagneuses, steppes. En clair, les gens de l'époque avaient réussi à s'adapter assez bien aux différentes, mais toujours fragiles, conditions écologiques de l'environnement de cette partie de la grande péninsule arabe.

1. Introduction: la définition des espaces et des problèmes

La première liste systématique des habitats a été réalisée en fonction des écosystèmes et des possibles moyens de subsistance: villages côtiers —au bord du Golfe Persique ou de l'Océan Indien— se consacrant essentiellement à la pêche (Lombard 1985: 125; Potts 1992, I: 359-63, 373-375 et 389); établissements de l'intérieur, situés dans la zone traditionnelle de sédentarisation dans la partie d'Oman: la chaîne de montagnes et le piémont (Lombard 1985: 126). Très vite, certaines différences apparaissent dans ce groupe, entre les zones du piémont proprement dit et celles à l'intérieur des vallées montagneuses (Potts 1992, I: 363-73), même s'ils offraient certainement les mêmes moyens de subsistance: agriculture et élevage. La preuve tangible de ces deux activités économiques sont plus indirectes et circonstanciées (installations et outils) que concrètes (Potts 1992 I: 390), si l'on considère la pauvreté des informations macrobotaniques, palynologiques et

¹ Une première version de ce texte a été présentée lors du III^{ème} colloque ICAANE à Paris, cependant il n'a jamais été publié. Nous voulons maintenant offrir en l'honneur du professeur Mario Liverani, fondateur et maître de la moderne Histoire du Proche-Orient, dont l'exemple et les enseignements que nous suivons.

archéozoologiques obtenues à partir des gisements, étant données les mauvaises conditions de conservation dans les sols sablonneux. Cependant, la préférence pour le mode de vie agricole serait confirmée par un fait apparemment évident: les villages de l'âge du Fer se sont concentrés autour des oasis actuels. Ainsi semblent s'y diriger de nombreux *falaj* qui, à l'âge du Fer, auraient permis de profiter des aquifères des montagnes (Wilkinson 1977, 1983). Alors, l'image de la culture humaine dans la Péninsule de Oman fut vite configurée de la façon suivante: une société rurale composée de nombreux villages de paysans qui, profitant des avantages du *falaj*, pratiquaient probablement une agriculture intensive (Magee 1999: 54), qui leur permettait d'avoir un taux démographique élevé. Naturellement, cette image était loin d'être complète, il subsistait -et il subsiste en partie- certains paradoxes surprenants: le premier par exemple, la manque ou l'utilisation sélective du fer face à l'abondance de bronze; le deuxième, la limitation du modèle proposé quant aux moyens de subsistance -agriculteurs et pêcheurs-; le troisième, la faible documentation disponible sur la relation entre les villages et les *aflaj*, basée plus sur des prospections et/ou sur la tradition orale locale que sur des démonstrations strictement archéologiques; et le quatrième paradoxe, pour terminer, est la remarquable absence de communautés de bergers et de troupeaux (Potts 1992, I: 389), précisément dans une zone où les animaux et leurs propriétaires avaient dû jouer un rôle crucial, d'après nous, à l'âge du Fer.

Pour ce qui est des deux premiers paradoxes, la mission australienne à Muweilah est en train de prouver l'évidence d'un important centre en rapport avec le fer (Magee 1996a, 1996b, 1998), situé à la croisée des chemins entre l'intérieur et le littoral. En ce qui concerne le troisième paradoxe, pour y répondre partiellement, nous avons, d'une part, ce qui semble être la sortie d'un *falaj*, qui aurait alimenté à l'époque les cultures de Hili 15, Hili 2, Hili 17, et Rumeilah (Magee 1999: 53); et, d'autre part, des fragments de céramiques de l'âge du Fer (Benoist, Córdoba et Mouton 1997) trouvés dans l'une des trois coupes ouvertes en 1994 à al-Madam, dans ce qui était probablement d'anciens cônes de nettoyage du *falaj*, qui seraient ainsi datés.

Maintenant, nous tâcherons d'apporter des réponses au quatrième paradoxe sur les communautés de bergers et d'approfondir le champ du deuxième quant à d'autres moyens de subsistance, ainsi que de modifier ou de compléter le troisième sur la relation entre villages et *falaj*. Depuis 1994, l'Université Autonome de Madrid développe, dans l'oasis d'al-Madam (Émirat de Sharjah), un projet de recherche sur les communautés paysannes et leurs formes de vie pendant l'âge du Fer (Fig. 1 et 2).

La philosophie et la pratique interdisciplinaire de l'équipe nous aident à trouver des réponses à des questions très diverses: par exemple, l'origine des matières premières avec lesquelles les gens de Am1-Thuqeibah construisaient leurs habitations et fabriquaient leurs instruments domestiques et leurs outils (Pozo 1999; Pozo et Córdoba 2002). Nous voudrions souligner le fait que le registre archéologique obtenu définit la type précis du village, mais nous renseigne aussi sur la nature de sa production d'aliments et de certains aménagements de l'environnement écologique. Avec cela, nous pensons pouvoir apporter une nouvelle preuve à l'appui de ce mode de vie présenté comme tout à fait propre et singulier. En outre, quand nous parlons de paysans, bergers et colporteurs, nous faisons référence aux gens du village et à leurs horizons bien plus ouverts que l'on ne pourrait l'imaginer dans le milieu rural au cœur de la péninsule d'Oman à l'âge du Fer.



Fig. 1. Carte de la péninsule et l'emplacement de la région où le projet est développé.

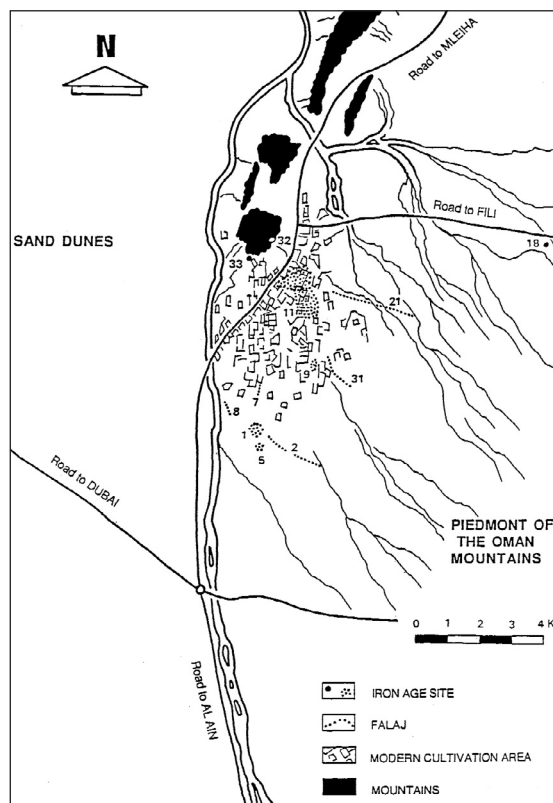


Fig. 2. Oasis d'al-Madam. Les secteurs 1 (AM 1 Thuqeibah), 2 (AM 2, ligne de collines / aflaj (?)) et 32 (AM 32, Bâtiment en pierre) sont les secteurs fouillés pendant la saison rapportée, d'après M. Mouton et A. Benoist.

2. Archéologie de la communauté rurale de AM1 Thuqeibah et ses vestiges

Dès le début, les fouilles dans le secteur AM1-Thuqeibah d'al-Madam nous permettent d'imaginer la possible relation entre les éléments recueillis, certains moyens de subsistance et certaines données culturelles. Une typologie singulière du village, des observations stratigraphiques et de remarquables registres osseux nous orientent vers une population fortement basée sur l'élevage; mais parallèlement à cela la situation du site à l'extrême sud de l'ancienne oasis et la parenté manifeste de ses diverses technologies et différents matériaux avec les villages découverts à Al-Aïn par exemple —outils domestiques et installations telles que foyers et *tannurs*, et la présumée relation avec le *falaj* de AM2— indiquent clairement la présence d'une communauté d'agriculteurs et éleveurs. En dernier lieu, la fabrication évidente *in situ* d'objets en bronze, le vaste catalogue de coquilles de mollusques (*Terebralia palustris*) apportés des mangroves côtières, quelques céramiques et la présence de chlorite nous suggèrent l'existence de relations avec l'extérieur, grâce auxquelles ils obtinrent des métaux, des pierres tendres ou des aliments exotiques, par l'arrivée régulière de personnes venant, dans ce but même, de l'extérieur. Toutes tirées du registre archéologique, ces présomptions méritent à présent une exposition synthétique.

Le village, que nous avons fouillé dans l'oasis d'al-Madam (AM1 Thuqeibah), a été repéré en 1998, quand le Département des Antiquités de Sharjah a découvert une maison parfaitement conservée et datée de l'âge du Fer (Boucharlat et al. 1988: 30-41). Au cours des campagnes de 1992 et 1993, la mission française qui travaillait à Mleiha a mené à bien une prospection générale de l'oasis d'al-Madam et de ses alentours, en établissant une carte archéologique de 54 sites datés entre les phases lithiques premières et la période

islamique, avec une remarquable proportion de sites de l'âge du Fer (Benoist et Mouton 1994: 1-12). Parmi ceux-là, AM1 semblait être un village installé à l'extrémité méridionale de l'oasis, près du village moderne de Thuqeibah et en dehors de la zone agricole actuelle, caché par les dunes de sable. La zone indiquée par les céramiques et les indices de constructions délimitaient une aire habitée probablement d'environ 600 x 400 m. Cependant, ce qui a première vue semblait un village comme les autres, intéressant par son degré de conservation mais identiques aux autres signalés à al-Aïn, s'avère être un site vraiment singulier qui élargit l'idée que l'on avait jusqu'à présent des conditions de vie des gens de l'âge du Fer dans la péninsule d'Oman.

En diverses occasions, nous avons signalé que les maisons en briques crues trouvées à AM1 (Fig. 3) sont, en raison des matériaux et des techniques de constructions employés, semblables à celles découvertes dans des sites comme Hili 2 ou Rumeilah: maisons avec des plusieurs chambres, avec des murs en briques crues; utilisation de bois, de mélanges végétaux, de mortier et de quelques pierres plates pour les couvertures et de la pierre pour les crapaudines et les linteaux de fenêtres. La technique de construction révèle une tradition similaire: appareil de briques crues de 50 x 40 x 5,6 cm disposées sur une rangée en panneresse, assemblées avec d'épaisses couches de mortier et recouvertes de boue pour les murs des maisons: mur en pisé et briques pour les murets qui délimitaient les espaces ouverts en dehors des habitations. Dans la préparation des *tannurs*, des seuils, des escaliers et des sols, nous avons trouvé les mêmes moyens et techniques utilisés que dans les autres villages (Córdoba et Mouton 2001). La singularité de Thuqeibah apparaît cependant dans la typologie des maisons.



Fig. 3. Vue générale de la "maison" 4 trouvée à AM 1 Thuqeibah (Photo: mission espagnole).

Les maisons de Thuqeibah sont spéciales; elles sont petites et compactes; leur dispersion sur la surface habitée et la relation de plusieurs habitations entre elles semblent uniques jusqu'à présent. Le modèle de l'espace habitable est celui de plusieurs maisons de deux ou trois pièces, de superficie limitée, qui partageaient de vastes espaces ouverts, délimités par de petits murets. En répétant ce schéma dans différentes zones du site, l'analyse ethnoarchéologique (Daker 1984: 51-79; Jarno 1984: 191-229; Tunca 1997: 181-87) permet de supposer des unités habitées et partagées par différentes familles apparentées, qui utilisaient les espaces ouverts comme lieu de travail, de préparation des repas, d'entrepôt pour le bois, de relation communautaire, comme un refuge pour le petit bétail (chèvres), et même comme lieu d'installation temporaire de tentes pour leur réparation. Le principal moyen de subsistance de ces familles serait l'élevage, mais aussi de quelque agriculture.

D'autres données archéologiques complètent le catalogue d'éléments propres d'une technologie paysanne. Ainsi, même si on n'a pas pu trouver de jarres enterrées dans le sol ou de silos pour la conservation du grain (Córdoba et Mañé 2000: 251-68), connus dans d'autres villages du piémont, la culture et la préparation des céréales et/ou d'autres plantes cultivées sont attestées par la présence d'abondantes meules dormantes, de mortiers, de broyeurs, etc. Les caractéristiques d'une cuisine traditionnelle, évidentes à d'autres endroits, se manifestent dans la diversité des céramiques, des foyers et des *tannurs*. De façon complémentaire, la communauté AM 1-Thuqeibah menait d'autres activités, comme le tissage de toiles et de tapis, comme le suggère la présence de pinces en bronze et la possible extrémité d'une pierre d'un fuseau. D'après les données ethnoarchéologiques, ces éléments sont documentés dans des villages ayant des modes de vie comparables (Mortensen 1993). Le travail du cuir est peut-être indiqué par des alènes en bronzes et des grattoirs en pierre; la fabrication, la réparation et la finition des céramiques sont suggérées par la variété des récipients, la présence de nombreuses agrafes trouvées dans des vases entiers ou fragmentaires et celle de possibles polisseurs.

En dernier lieu, enfin, certains éléments signalent des activités plus variées. Ainsi, des pointes de flèches relativement nombreuses, trouvées dans toutes les phases de l'occupation du lieu, indiqueraient la pratique continue de la chasse. De plus, de grands récipients ouverts en céramique, associés à des surfaces de pierre lisse pourraient -en plus de contenir de l'eau à boire- avoir aussi un lien avec la préparation de dérivés du lait -il y a de nombreux parallélismes dans le domaine archéologique; de même, les traces de formes circulaires laissées par des petits supports pourraient indiquer, sans compter les marmites, -même s'il n'y a pas de restes de cendres- la présence de récipients utilisés par les femmes de ces sociétés pastorales pour battre le lait aigre. Ces installations prouveraient, à notre avis, la présence relativement constante de bétail, ce que confirmerait aussi un des deux derniers aspects sur lequel nous voulons attirer l'attention: le pourcentage élevé d'os ramassés dans les foyers, tannurs et déversoirs de Thuqeibah -par rapport au manque de sites si emblématiques comme Rumeilah (Boucharlat et Lombard 1985: 65. Potts 1992, I: 390)- et la grande quantité de coquilles de mollusques de mangroves, consommés ici avec un plaisir évident, après avoir été apportés sur de grandes distances depuis leur site d'origine jusqu'au lieu de consommation.

Pour résumer, l'archéologie de la communauté et de ses vestiges montre d'abord un village semblable aux autres sites connus pour l'âge du Fer, mais les données réunies et la singularité structurelle révèlent également une communauté avec des activités et des moyens de subsistance originaux que l'archéologie interdisciplinaire et la poursuite des fouilles archéologiques étendues sont en train d'élucider.

3. Archéologie de la vie, la nature, l'environnement et les aménagements humains à Thuqeibah

Notre philosophie interdisciplinaire impose une stricte pratique archéologique en collaboration avec différentes branches des sciences physiques et naturelles. Grâce à cela, la reconstruction du mode de vie, de l'adaptation à l'environnement et des caractéristiques culturelles des habitants de l'âge du Fer à AM1-Thuqeibah, telles que nous pouvons les restituer à partir des données archéologiques est aussi étayée par les données géologiques, géochimiques, archéobotaniques; certaines d'entre elles nous offrant des conclusions solides dans une réelle archéologie de la vie.

Ainsi, nous pouvons affirmer que les caractéristiques actuelles de l'oasis sont trompeuses, car l'aspect de la région dut être bien différent dans le passé. Les anciens agriculteurs s'installèrent dans les zones limoneuses non loin du lit des wadis, à proximité des puits et tout au bout des *falaj* (Dalongeville). La pression du désert et de la steppe environnante, tout comme l'ensablement continu, furent certainement un problème constant. L'archéobotanique et la palynologie, malgré la stérilité des prélèvements de sol opérés dans des stratigraphies sablonneuses, indiquent que l'ancien paysage désertique ressemblait au paysage actuel, un milieu aride avec des herbacées et quelques espèces d'arbres en voie de dessèchement progressif (García et Sáinz 1998: 279-87). Ainsi, comme nous l'avons signalé ailleurs, des analyses géochimiques corroborent sans marge d'erreur le fait que le substrat du sol rocheux naturel du village, le lit du wadi Yudayyah, les hauteurs de Jebel Buhais, les monts de Oman et peut-être aussi l'Iran méridional, ont fourni les matières premières pour la préparation des briques crues et pour la construction, la manufacture de céramique et la fabrication d'objets en pierre et d'outils en métal (Pozo et Córdoba 2002: 63-74).

Les études zooarchéologiques ont confirmé la présence d'une communauté d'agriculteurs, bergers et de chasseurs qui habita à AM1-Thuqeibah, en révélant la composition précise de la faune, qui comprenait 66% d'*Ovis capra* et 39% de macro-ongulés et meso-ongulés, auxquels il faut ajouter des pourcentages moindres d'espèces chassées, gazelles et autres ongulés (Liesau von Letow sous presse). De cette façon, les espaces ouverts partagés, les hypothèses à propos de l'élaboration de dérivés du lait et le catalogue représentatif de pointes de flèches ramassées dans la fouille donnent lieu à une explication sociologique irréfutable. Parallèlement à l'identification des habitants du village comme étant d'abord des éleveurs et seulement ensuite des cultivateurs, les résultats macrobotaniques enregistrés sur les terres semblent confirmer nos suppositions. Étudiées par flottaison, les terres provenant de vingt unités stratigraphiques différentes, correspondant à des foyers domestiques et des tannurs, offrent un résultat étonnant: on n'a pu identifier que trois semences de petites légumineuses, probablement récoltées, peut être cultivées (Peña sous presse). Si on a utilisé des céréales —comme l'indiquent les moulins, les broyeur et les autres outils, et en dépit de l'absence de jarres enterrées ou des silos—, cette culture devait se faire en dehors du village, et les céréales échangées. Les habitants y élevaient du bétail, chassaient et cueillaient prioritairement; ils cultivaient aussi un peu, mais ils faisaient aussi des échanges avec les cultivateurs intensifs des autres villages de l'âge du Fer, de la même oasis.

Les habitants de Thuqeibah, des bergers et des éleveurs donc, installés près du wadi Yudayyah, devaient être spécialement préoccupés par l'eau. D'après l'archéologie de l'eau, les *aflaj* seraient la raison ultime de la colonisation du territoire de la péninsule d'Oman pendant l'âge du Fer (Wilkinson 1983: 26). Cette archéologie de l'eau, ou plutôt celle des ouvrages hydrauliques, est jusqu'à présent très limitée dans la région, sauf pour la zone de al-Aïn et d'al-Madam, et il faut encore vérifier, jusqu'aux dernières développements, les hypothèses établies par les prospections ou par les sondages d'essai. Les petites et blan-

châtres collines remarquées dans le paysage par le prélèvement du substrat naturel profond et datées de cette époque (Benoist, Córdoba et Mouton 1997: 64-65), correspondent aux alignements catalogués à AM 21, en direction des lieux de Thuqeibah ou Umm Safah. Mais il faut maintenant ajouter que les premiers sondages réalisés par notre mission à AM 2 (Figs. 4 et 5) ont confirmé l'hypothèse de l'existence de puits de *falaj*: comme nous n'avons pas encore trouvé d'éléments de datation, nous envisageons dans les prochaines campagnes de vérifier son éventuelle relation avec Thuqeibah et sa datation précise, en suivant son tracé et en creusant quelques parties de ses galeries. Lors de la dernière campagne, au cœur de l'ancien village, nous avons trouvé un puits communal parfaitement daté. Dans le secteur central des maisons creusées jusqu'à présent, un espace ouvert et délimité par un muret avait dû être réservé pour cela, un espace non construit et qui trouverait ainsi une explication. Comme pour d'autres périodes, cet espace abritait un puits bien construit, avec une margelle entourée d'une mare qui devait servir d'abreuvoir pour les animaux (Fig. 6). Notre campagne s'achevant quand nous arrivions à une profondeur d'environ 5 m, la stratigraphie extérieure et celle provisoire intérieure du puits, outre l'apport



Fig. 4. Alignement de monticules (AM 2) marquant un falaj ancien (Photo: mission espagnole).



Fig. 5. Puits d'un falaj ancien (?) trouvé à AM 2 (Photo: mission espagnole).



Fig. 6. Puits trouvé à l'intérieur du village de l'âge du Fer en cours de fouille (Photo: mission espagnole).

de renseignements sur sa construction et son entretien pendant l'âge du Fer II-III, nous suggèrent que dans les dernières années de cette période, le sable comblait déjà le puit à environ 4 m de profondeur. Ceci nous laisse supposer une période de sécheresse croissante et une avancée du désert, ce qui avait déjà été remarqué avec la stratigraphie interne des maisons et qui confirme l'abandon progressif de l'endroit.

La découverte de ce puits nous conduit à de nouvelles interrogations, qui trouveront peut-être une réponse plus tard. Le travail de construction et d'entretien du puits est-il compatible avec la facile disposition d'eau provenant de la nappe phréatique, à utiliser pour abreuver le bétail et pourvoir aux besoins des maisons. Si l'ouverture d'un puits suppose la connaissance de l'existence d'eau dans le sous-sol, à quelle profondeur, se trouvait-elle ? Elle n'était pas très profonde. Et si le *falaj* existait, de quelle distance venait-il et où affleurerait-il ? Pas très loin aussi. Une zone très plate, entourée de petites collines artificielles, pas loin du village, aurait pu être la zone de culture. Les puits du *falaj* AM 2 semblent être orientés vers elle.

Enfin, les éléments fournis par chaque discipline nous ont permis d'aborder avec plus d'assurance certains aspects inattendus de l'archéologie des croyances en l'au-delà. Une hypothèse à peine entrevue au cours de la première et deuxième campagne — les dites « tombes » du secteur AM32 étaient en réalité des lieux d'offrandes (Córdoba et al. 1998) — peut être confirmée aujourd'hui. En effet, à plusieurs reprises, nous avons déjà proposé d'interpréter la région de Jebel Buhais comme le territoire funéraire par excellence des habitants de l'oasis pendant l'âge du Fer (Córdoba 2001). Outre d'autres éléments, nous voudrions souligner que dans le secteur AM 32, au pied d'une énorme et importante roche de couleur foncée (Fig. 7), les gens de l'âge du Fer faisaient des offrandes répétées, marquées par des petits tas de pierres sous lesquels nous avons trouvé de nombreux fragments de bols en céramique et des os. Considérées au début comme des tombes — malgré nos doutes vu le matériel et la typologie —, l'étude osseuse nous a confirmé qu'aucun os recueilli n'était humain, mais qu'ils appartenaient tous à des méso-ongulés et des *Ovis*



Fig. 7. Vue aérienne de l'éperon rocheux sur lequel se trouve un bâtiment en pierre fouillé par la mission espagnole. A droite, devant les roches sombres, se tenaient les places des offrandes funéraires (?) (Photo: mission espagnole).

capra —du même type donc que ceux répertoriés à AM 1— et que tous les tessons correspondaient à de petits bols à paroi convexe simple (Benoist 1999: 222-23). L'idée d'un rite d'offrande s'impose donc, peut-être une sorte de *kišpum* pour honorer les ancêtres ou un défunt récent.

4. Conclusion: l'histoire d'une communauté

Insister sur l'étude des éléments et des techniques susceptibles d'expliquer l'environnement et les aménagements que l'on en fait, nous a permis de corroborer, avec des données incontestables, l'interprétation théorique et archéologique qui vient de la sociologie des habitants du village AM1 d'al-Madam pendant l'âge du Fer. Mais nous avons affaire à une population de bergers et d'éleveurs qui récoltaient, chassaient et possédaient aussi quelques cultures, et qui devaient faire des échanges avec leurs voisins, des agriculteurs intensifs. C'étaient des gens qui bougeaient: vers la côte pour échanger leurs produits, et vers l'intérieur des montagnes où, peut être une partie du groupe, pourrait se déplacer annuellement avec les troupeaux. Ils faisaient du commerce avec ceux qui passaient dans leur village pour apporter des pierres tendres, du métal, des céramiques et des aliments. Ils furent capables de creuser et d'entretenir des puits et vécurent une période difficile de désertification progressive qui les poussa finalement à abandonner l'oasis. C'était un peuple qui, à Jebel Buhais, offrait peut-être à ses ancêtres inhumés là des offrandes composées de viande et de boisson.

Pour conclure, c'était des bergers, des paysans et des colporteurs de l'âge du Fer, dont nous pouvons reconstruire aujourd'hui le mode de vie et l'exploitation de l'environnement grâce à une expérience interdisciplinaire, une histoire sans paroles, mais pas moins réelle.

RÉFÉRENCES

BENOIST, A.

La céramique de l'âge du Fer en péninsule d'Oman (1350-300 av. J.C.). Thèse de Doctorat non publiée, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, Paris 1999

BENOIST, A.; CÓRDOBA, J.; ET MOUTON, M.

"The Iron Age in al-Madam (Sharjah, UAE): Some Notes on Three Seasons of Work", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 27 (1997), 59-73

BENOIST, A., ET MOUTON, M.

"L'âge du Fer dans la plaine d'al-Madam (Sharjah, U.A.E.): prospections et fouilles récentes", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 24 (1994), 1-12.

BOUCHARLAT, R.; BERNARD, V.; DAVID, H.; ET MOUTON, M.

"Excavations at al-Thuqaibah Site, al-Madam Plain, 1987. A Short Note on the Results". Dans Boucharlat, R. (ed.).- *Archaeological surveys and excavations in the Sharjah Emirate, 1988. A fourth preliminary report*, Maison de l'Orient, Lyon 1988, 30-41.

BOUCHARLAT, R., ET LOMBARD, P.

"The Oasis of Al-Ain in the Iron Age: Excavations at Rumeilah 1981-1983. Survey at Hili 14", *Archaeology in the United Arab Emirates* 4 (1985) 44-73.

CÓRDOBA, J.

"Villages of Shepherds in the Iron Age. The Evidence of al-Madam (AM1 Thuqaibah, Sharjah, UAE)", D. Potts, H. Al Naboodah, P. Hellyer (eds.), *Archaeology of the United Arab Emirates*. Abu Dhabi 2003, 173-180.

CÓRDOBA, J., DEL CERRO, C., GARCÍA, J. ET MAÑÉ, M.

“Cultura y entorno en un poblado de la Edad del Hierro en la Península de Omán. Cuatro campañas en al-Madam (Sharjah, EAU)”. Dans J.-L. Cunchillos, J.-M. Galán, J.-A. Zamora et S. Villanueva de Azcona (eds.).- *El Mediterráneo en la Antigüedad: Oriente y Occidente, Actas del Congreso CSIC.* (= Sapanu. Publicaciones en Internet 2): <http://www.labher.filol.csic.es>, Madrid 1998.

CÓRDOBA, J.; CERRO, M^a C.; ET LIESAU VON LETOW, C.

“Al Madam 32. The “Stone Building” and its area at Jebel Buhais (Sharjah, UAE). Archaeology and theoretical analysis for an cultural and historical hypothesis” (sous presse).

CÓRDOBA, J. ET MAÑÉ, M.

“Spazio architettonico e società ad al-Madam (Sharjah, EAU) durante l'età de Ferro”, dans P. Matthiae, A. Enea, L. Peyronel et F. Pinnock (eds.).- *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East* (Rome, May 18th-23rd 1998), Università di Roma La Sapienza, Roma 2000, 251-267.

CÓRDOBA, J. ET MOUTON, M.

“Les sites d'habitat de l'âge du Fer et les falaj à al-Madam”. Dans le CD-ROM M. Mouton et W. Wasin al-Tikriti (eds.).- *The Architectural Remains of the Iron Age Sites in the UAE and Oman*, CD-ROM, Department of Antiquities and Tourism of al-Ain (Abu-Dhabi) et Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon 2001.

DAKER, N.

“Contribution à l'étude de l'évolution de l'habitat bedouin en Syrie”, dans O. Aurenche (ed.) *Nomades et sédentaires. Perspectives ethnoarchéologiques*, Édition Recherche sur les Civilisations, Paris 1984, 51-79.

DALONGEVILLE, R.

“Présentation physique du secteur d'al-Madam” (encore non publié).

GARCÍA ANTÓN, M.; SÁINZ OLLERO, H.

“Paleovegetación y su relación con la vegetación actual en la región de al-Madam.(Sharjah, Emiratos Arabes Unidos)” *Isimu* 1 (1998) 279-87.

JARNO, R.

“Le rôle de la tente dans la formation de l'espace villageois à Qdeir (Syrie): le jeu annuel de la sédentarisation”, dans O. Aurenche (ed.).- *Nomades et sédentaires. Perspectives ethnoarchéologiques*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris 1984, 191-229.

LIESAU VON LETOW, C.

“Análisis preliminar de los restos de fauna de al-Madam” (sous presse).

LOMBARD, P.

L'Arabie orientale à l'âge du Fer. Thèse de Doctorat non publiée, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, Paris 1985

“Âges du Fer sans fer: le cas de la péninsule d'Oman au 1er millénaire avant J.-C.” dans T. Fahd (ed.).- *L'Arabie Préislamique et son environnement historique et culturel*, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Strasbourg-Leiden 1989, 25-37.

MAGEE, P.

“Excavations at Muweilah. Preliminary Report on the First Two Seasons of Excavation”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 7 (1996), 195-213 (a)

“The Chronology of the Southeast Arabian Iron Age”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 7 (1996), 249-52 (b)

“New Evidence of the Initial Appearance of Iron in Southeastern Arabia”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 9 (1998), 112-17.

“Settlement Patterns, Politics and Regional Complexity in the Southeast Arabian Iron Age”, *Paléorient* 24/2 (1999) 49-60.

MORTENSEN, I. D.

Nomads of Luristan. Copenhagen: The Carlsberg Foundation's Nomad Research Project et Thames and Hudson, Copenhagen 1993.

PEÑA CHOCARRO, L.

“Análisis de macro-restos botánicos en al-Madam. Resultados de flotación” (sous presse).

POTTS, D.

The Arabian Gulf in Antiquity. Volume 1. From Prehistory to the Fall of Achaemenid Empire, Clarendon Press, Oxford 1992.

POZO, M.

“Estudio mineralógico, químico y textural de materiales y elementos arqueológicos en asentamientos de la Edad del Hierro del oasis de al-Madam (Emirato de Sharjah, EAU)”, *Isimu* 2 (1999), 605-634.

POZO, M., ET CÓRDOBA, J.

“Architecture, Implements and Geological Constraints. Provenance Study and Archaeology on the Uses of an Iron Age Village (AM1 Thuqeibah, Emirate of Sharjah, UAE)” *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 32 (2002) 63-74.

TUNCA, Ö.

“À propos des agglomérations de l'âge du Bronze dans le Proche-Orient ancien et ethnoarchéologie”, *Mari Annales de Recherches Interdisciplinaires* 8 (1997) 181-187.

WILKINSON, J. C.

Water and Tribal Settlement in Southeastern Arabia. Clarendon Press, Oxford 1977.

“The Origins of the aflaj of Oman”, *Journal of Oman Studies* 6 (1983), 177-194.